

ENTRETIEN >>> François Soulage, président du Secours catholique

« Les chrétiens engagés sur la question de l'immigration ne sont pas naïfs »

Dans « Immigration : pourquoi les chrétiens ne peuvent pas se taire (1) », à paraître aujourd'hui, le président du Secours catholique revient sur ce qui motive les défenseurs des étrangers

Refus de l'intensification des expulsions de Roms, condamnation des principales dispositions de la loi Besson sur l'immigration : de nombreuses voix chrétiennes se sont élevées ces derniers mois contre la politique du gouvernement. Pourquoi y revenir aujourd'hui dans un livre ?

FRANÇOIS SOULAGE : Pour vivre pleinement leur foi, les chrétiens doivent se confronter à cette gêne ressentie en croisant dans la rue des hommes et des femmes traités comme nous n'aimerions pas l'être, et qui vivent dans des conditions intolérables. Cette compassion et cette exigence du respect de la dignité de l'autre s'appuient sur la tradition biblique et les Évangiles. « J'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli » (Matthieu 25, 35). C'est au nom de cet idéal qu'un collectif chrétien de 42 organisations s'est constitué pour protester contre les mesures du gouvernement et réclamer la nécessité de l'accueil inconditionnel des étrangers en France. Nous sommes aujourd'hui dans une société de la peur et du repli sur soi, atténués par quelques gestes de tolérance pour se donner bonne conscience. Nous, nous souhai-

tons une logique d'ouverture a priori envers les étrangers. Néanmoins, ces prises de position sont contestées par d'autres chrétiens...

Il est vrai qu'après un éditorial publié en octobre 2010 dans la revue du Secours catholique, dans lequel je dénonçais un débat malsain sur les questions d'immigration, j'ai reçu de nombreuses lettres de croyants indignés. Certains m'ont reproché d'être irresponsable, brandissant le risque d'une France « submergée par des arrivées massives ». D'autres ont reproché au Secours catholique de prendre position au lieu de se contenter de s'occuper des plus démunis. D'autres encore ont dénoncé un attentisme face à la « montée de l'islam ». Mais je ne faisais que reprendre la position des évêques de France ! Certains croyants sont culturellement attachés aux valeurs et au culte chrétiens, sans pour autant intégrer ce que cela exige dans la vie quotidienne. Nous ne rompons pas le dialogue avec eux. Nous allons continuer, dans des débats, à échanger sur les implications de la foi.

Le débat sur l'immigration est loin d'être terminé. La loi Besson sera en deuxième lecture au Sénat en avril avant d'être votée,

et la place des étrangers s'annonce comme un thème électoral majeur. Comment comptez-vous accompagner la réflexion ?

Sur l'immigration, nous ne voulons pas être traités de naïfs : les militants du collectif chrétien portent des solutions. Nous nous devons contre le principe d'une immigration choisie qui consiste à vider les pays étrangers de précieuses compétences professionnelles. À la place, nous prônons la signature d'accords entre États qui s'entendent sur des profils de savoir-faire de manière que personne ne soit lésé. Ces accords pourraient en outre prévoir dès le départ le retour dans le pays d'origine au bout de quelques années. Concernant l'accueil, il faudrait aussi construire davantage de logements très sociaux dans les prochaines années, afin que des places en hébergement puissent se dégager. Nous ne sommes pas des idéalistes qui souhaitent ouvrir grand les portes à l'immigration. Nous croyons possible un fonctionnement dans le-



CHRISTIANE SMOUCHEVIC

quel chacun est traité comme le mérite tout être humain. L'abbé Pierre avait ce génie de susciter l'indignation en montrant la misère. Le fondateur du Secours catholique, Mgr Jean Rodhain, mettait en avant de nouvelles actions de solidarité, pensant que « la charité d'aujourd'hui, c'est la politique de demain ».

RECUEILLI PAR
JEAN-BAPTISTE FRANÇOIS

(1) Ouvrage coécrit avec la théologienne Geneviève Médevielle, Éd. de l'Atelier, 10 €.

BREVES

VIOLENCES

Couvre-feu prolongé pour les mineurs d'Asnières-sur-Seine et de Genevilliers. Le couvre-feu pour les mineurs de ces deux communes des Hauts-de-Seine, instauré après le décès, mi-mars, d'un jeune de 15 ans lors d'une rixe, a été prolongé jusqu'au 31 mars. Ce dispositif interdit la circulation de mineurs non accompagnés dans les quartiers limitrophes des deux villes entre 20 heures et 5 heures, et interdit des forces de police supplémentaires.

AGRESSION

Les joueurs de l'ASPS-Castell-Lançais passent à tabac. Hubert Vohat, entraîneur de ce club de football amateur de Nantais, a subi une agression de coups dans la nuit de vendredi à samedi par trois hommes, accompagnés qui l'accusaient sur le motif de son amitié avec Gabriel Civi-de-Mermet, alors qu'il venait d'un déplacement à Amiens pour le compte de la 31^e journée de championnat (diffusé 2-1). Ses agresseurs lui ont reproché la composition de l'équipe.

SECURITE ROUTIERE

Les motards appellent à manifester samedi. La Fédération française des motards en colère (FFMC), vexée de ne pas avoir été invitée lundi au ministère de l'Intérieur avec les associations de sécurité routière, a appelé hier, dans un communiqué, à manifester samedi contre la multiplication des « verbalisations abusives ». Après le ministre, le ministre Claude Guéant avait notamment annoncé que les forces de l'ordre allaient « accentuer leurs contrôles ».

PROXENÉTISME

Un réseau de proxénétisme était dirigé depuis une prison. Les policiers de la brigade des mœurs de Marseille ont révélé hier avoir démantelé un réseau familial de proxénétisme qui trouvait sa source à la prison des Baumettes (Bouches-du-Rhône). Un dénommé d'une trentaine d'années dirigé depuis sa cellule le « travail » de deux prostituées dans le centre-ville et utilisait les membres de sa famille pour les surveiller à sa place et récupérer l'argent des passes.

SANTÉ

Les diurétiques pourraient aider à soigner les épilepsies infantiles. Actuellement, on utilise le phénobarbital pour stopper les crises d'épilepsie du bébé. Mais celui-ci aggrave parfois l'épisode épileptique. L'équipe de Yehoshua Ben-Ari (Inserm, Marseille) a découvert que les diurétiques associés au phénobarbital réduisaient la sévérité des crises quand ils étaient administrés précocement. Une étude multicentrique européenne est en cours.

La recherche sur les maladies de l'intelligence marque des points

Les deuxièmes Journées internationales Jérôme-Lejeune débutent aujourd'hui. Il existe désormais plusieurs pistes pour traiter certains troubles de l'intelligence, notamment la trisomie 21.

Lentement mais sûrement, les recherches destinées à traiter la déficience intellectuelle d'origine génétique progressent. Plusieurs exemples en seront donnés à partir d'aujourd'hui et jusqu'au 26 mars à l'Institut Pasteur de Paris, où se tiennent les 2^es Journées internationales par la Fondation Jérôme-Lejeune (1). Il y sera question de la trisomie 21 (déficit cognitif dû à la présence d'un chromosome supplémentaire sur la paire 21), du syndrome de l'X fragile (troubles de l'apprentissage se caractérisant par des altérations du comportement ou un retard mental), de la maladie du cri du chat ou encore du syndrome de Rett.

« Il y a aujourd'hui suffisamment d'avancées scientifiques pour pouvoir débobiner des fils thérapeutiques », indique Henri Bléhaut, médecin à la Fondation et coorganisateur de ces Journées. Car les scientifiques ont avancé tant au niveau de la recherche fondamentale qu'avec des essais cliniques menés sur ces différentes maladies. Récemment, à Stanford (Californie), l'équipe de William Mobley a réussi à améliorer les capacités cognitives de souris trisomiques en leur administrant une molécule stimulant la production d'un des neurotransmetteurs les plus répandus du système nerveux, la noradrénaline (La Croix du 20 novembre 2009). Explication :

« L'anomalie chromosomique qui caractérise la trisomie 21 déséquilibre le fonctionnement du génome comme le ferait celui d'un ordinateur dont les applications ont toutes été ouvertes en même temps, l'obligeant à tourner au ralenti. Pour le réparer, il suffit de fermer quelques fenêtres », explique Henri Bléhaut. Ces résultats ont été affinés depuis et, aujourd'hui, les souris déficientes récupèrent leur mémoire en une demi-heure. « C'est un très fort argument pour dire qu'une partie des troubles cognitifs ne sont pas structurels, mais qu'ils sont fonctionnels », observe le médecin.

Une autre méthode consiste à agir directement sur l'un des gènes situés sur le chromosome 21, le gène Dyrk1a. Comme il existe en trois exemplaires, il fonctionne trop fortement : il faut donc atténuer son activité. C'est ce qu'un chercheur du CNRS à Paris, Jean Delabar, a réussi à faire en injectant à des souris un inhibiteur naturel, une molécule extraite du thé vert de la famille des catéchines. Depuis, un préessai clinique chez l'homme adulte (20-30 ans) a été mené à Barcelone avec succès auprès d'une dizaine de patients par Mara Dierssen. Actuellement, celle-ci prépare un essai clinique incluant 100 patients.

D'autres maladies génétiques de l'intelligence ont également fait l'objet d'avancées. Ainsi, un essai clinique mené par Vincent des Portes (hôpital Lyon Sud) et Stéphane Jacquemont (Lausanne) auprès de patients

âgés de 20 à 30 ans atteints du syndrome de l'X fragile vient d'avoir lieu. Les résultats préliminaires de cette étude devraient être présentés lors de ce congrès. Autre exemple :

« Il y a aujourd'hui suffisamment d'avancées scientifiques pour pouvoir débobiner des fils thérapeutiques. »

normal en traitant des enfants de 5 à 15 ans en utilisant des bêtabloquants, qui inhibent la sécrétion de mélatonine (l'hormone du sommeil) le jour, et en administrant de la mélatonine la nuit.

Tous ces essais vont dans le bon sens et devraient contribuer à ce que l'espérance de vie, qui était de 9 ans en 1930, se rapproche de plus en plus de celle de la population générale. « Un espoir d'autant moins vain que, pour la première fois et pour l'X fragile, quatre ou cinq essais cliniques menés par des groupes pharmaceutiques sont actuellement en cours de part et d'autre de l'Atlantique », conclut Henri Bléhaut.

DENIS SERGENT

(1) Programme sur le site familietaccompanants@ijl.net